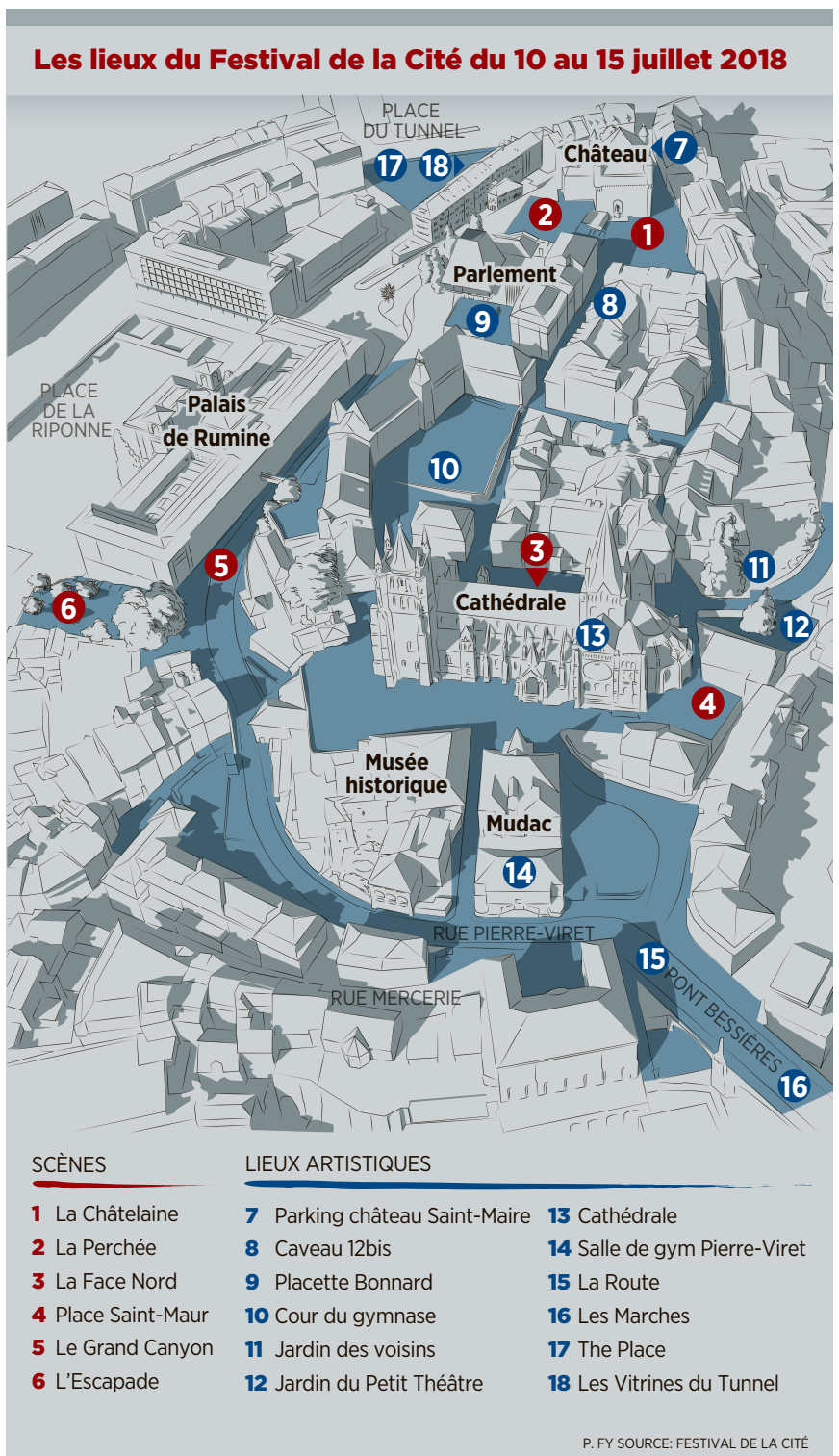
é sa recette

llet musique, danse, performances et… sauna



«Schmurtz», le théâtre visuel d'«Aquarium 2.0», le faux vrai talk-show «Autopsie d'un succès» de Marielle Pinsard et du journaliste Michel Zendali, la mise à nu théâtral de «Dandin + Andromaque», etc.

Au-delà de ces espaces confiés aux artistes, les scènes fixes accueilleront les grosses productions de danse («Cria» de la Brésilienne Alice Ripoll, «Monstres» du Congolais DeLaVallet) et les concerts: electropop planant, death metal, hip-hop des antipodes, space rock, jazz acrobatique, groove instrumental, classique classieux, folk britannique, autant de genres et de groupes suisses et internationaux célèbres dans leur monde souterrain et que la Cité veut mettre en lumière et offrir à la curiosité du plus grand nombre.

Lausanne, Cité
du 10 au 15 juillet
www.festivalcite.ch

Nomination de Luc Debraine

Photographie

Dès juillet, le Musée de l'appareil photo de Vevey sera dirigé par le journaliste et enseignant

«C'est la prolongation d'une passion que je vis depuis longtemps, par l'écriture, l'organisation d'expos et l'enseignement à l'Académie du journalisme et des médias de Neuchâtel.» Journaliste bien connu des lecteurs du «Nouveau Quotidien», du «Temps» ou de «L'Hebdo», Luc Debraine vient d'être nommé à la direction du Musée de l'appareil photographique de Vevey, où il entrera en fonction le 1er juin pour une durée de deux ans. C'est le temps que se donne la Direction de la culture de la ville pour réfléchir à la réorganisation de ses institutions. Le fils du photographe Yves Debraine se réjouit de prendre en main une maison patrimoniale, dirigée par le couple Yersin depuis 1991, et d'insuffler au musée ses connaissances en matière de photographie à l'âge du numérique. **Boris Senff**

Luc Debraine, nouveau directeur du Musée de l'appareil photographique de Vevey. MICHAEL VON GRAFFENRIED

Thomas Wiesel se dit «sur les rotules» au terme des trois mois qu'aura duré son émission satirique. LAURENT BLEUZE

Sa «Mauvaise langue» tirée, Thomas Wiesel «ne va pas refaire de télé tout de suite»

Humour

Le late show satirique de la RTS fera ses adieux le 8 juin, avant un gala à Beaulieu le lendemain. Le Lausannois fait le bilan d'une expérience qu'il juge enrichissante mais éprouvante

Le défi était costaud: remplacer les «26 minutes» hebdomadaires des deux Vincent en proposant une émission satirique qui décortique l'actualité à la façon des late night shows américains, pour une diffusion chaque vendredi à 22 h 30 sur RTS Un. Prévue pour une période déterminée, l'aventure «Mauvaise langue» aura durée trois petits mois, soit 14 émissions, dont la dernière sera diffusée le 8 juin. Pour marquer le coup, Thomas Wiesel, son acolyte Blaise Bersinger et l'équipe d'humoristes qui a participé au programme célébreront la fin d'une parenthèse télévisée sur scène, à Beaulieu, le lendemain.

«On est content du résultat, on a fini par trouver notre rythme. Lorsque j'ai proposé ce projet à la RTS, c'est ce que j'avais en tête», lance Thomas Wiesel à l'approche de la fin. Le pari n'était pourtant pas gagné. À la suite de la première diffusion, le 23 février dernier, «Mauvaise langue» essuie des critiques virulentes sur les réseaux sociaux ainsi que dans nos colonnes. Si le comique vaudois se dit être habitué aux commentaires de ses détracteurs sur le Web, les opinions de journalistes ont eu un impact sur la confiance qu'il avait dans le projet. «C'était difficile de se relever. L'émission à peine lancée, on nous en parlait comme si c'était un désastre. Ce qui n'était pas du tout notre ressenti.»

Les réactions du public, elles, restent assez partagées. Ce qui n'est pas pour déplaire à Thomas Wiesel: «On ne voulait pas créer un consensus en faisant une émission grand public. Ça n'a jamais été l'objectif. Que ça ne plaise pas à tout le monde, tant mieux!» Côté audience, en réunissant en moyenne 48 000 téléspectateurs, soit 12,7% de part de marché, le rendez-vous a rencontré un succès au-delà des objectifs fixés par la chaîne.

Exercice «kamikaze»

Pour l'équipe d'humoristes, plus habituée aux planches qu'aux plateaux de télévision, le challenge était d'adapter leur style aux caméras. Un exercice «kamikaze» qui a nécessité un certain temps d'adaptation avant de se mettre sur les rails. «C'était beaucoup plus difficile que ce à quoi je m'attendais, admet Blaise Bersinger, qui a endossé le dur rôle de «sniper». On a eu du mal à trouver un équilibre entre l'humour très écrit de Thomas et le mien qui se base plus sur l'absurde et le comique de situation.» Wiesel, qui tenait particulièrement à créer ce duo, confirme que l'exercice était périlleux: «Le rôle de Blaise était ingrat. Si sa blague ne faisait pas un carton, ça créait vite le malaise.»

Expérience enrichissante, bilan personnel positif: l'animateur se verrait bien retourner un jour sur le petit écran. Mais pas tout de suite. «Je suis sur les rotules, vidé de toute inspiration. J'ai donné beaucoup de ma personne pour cette émission alors je vais prendre un long moment de pause et recommencer à écrire pour la scène.» Chaque semaine, pour 25 minutes de programme, l'humoriste devait fournir le double de contenu pour faire un tri. Un travail éprouvant, d'autant qu'il composait avec peu de moyens et une équipe restreinte, souvent peu disponible. «Je me suis retrouvé plusieurs fois seul maître à bord. La prochaine fois, je prendrai des humoristes moins drôles, mais moins demandés», ironise-t-il.

Alexandre Caporal

Lausanne, Beaulieu
sa 9 juin (portes 18 h 30)
Location sur le site
www.theatredebeaulieu.ch

Nathanaël Rochat, roi du gala

● Il a le sens de la formule et des vannes bien senties. Le sourire en coin, Nathanaël Rochat joue de son flegme et de son accent pour évoquer sur scène des faits de société et son parcours personnel. Le voici à Lausanne pour deux galas, «Vigousse toujours!» le 5 juin à Montbenon, et «Mauvaise langue» avec l'équipe à Wiesel, le samedi 9 juin à Beaulieu.

Vous vous présentez face au public en nonchalant un poil cynique. Un rôle de composition?

C'est un personnage un peu amplifié, une espèce de caricature de moi-même. Je force le trait. Dans la vie, je suis quelqu'un d'assez pondéré, pour dire le moins. Cette nonchalance, ça m'est venu après l'adolescence. Enfant, j'étais un garçon très agité. La puberté a dû me mettre une baffe. Cela dit, cette allure plutôt naïve me permet d'aller assez loin dans certains propos.

Vous êtes du genre à affiner une réplique jusqu'à ce qu'elle soit parfaite?

Parfois, un mot, un seul, peut tout changer. La façon de le dire également. On cherche toujours la formule juste. L'idéal sur scène, c'est de donner l'impression que c'est improvisé, d'arriver à créer l'illusion de la spontanéité.

Thomas Wiesel a vu sa notoriété exploser en allant à Paris. Vous n'avez pas envie, vous aussi, de vous exporter?

Histoire de dégager en touche, j'aime bien dire que les Parisiens ne sont pas prêts à entendre mon humour d'avant-garde! Plus sérieusement, je crois qu'il faut s'imprégner de quelque part pour être pertinent. Sentir les gens, les mentalités, cela prend du temps, cinq ans au minimum. Où je suis vraiment aimé, c'est en Suisse romande, et encore pas dans tous les cantons. Les gens se disent: il est des nôtres. Je ressens vraiment ça. À Paris ce ne serait pas du tout le cas. **A.C.**

Lausanne, Montbenon
Soirée de soutien à «Vigousse», mardi 5 juin (19 h). Prix: 80 frs. Infos: 021 612 02 50.
www.vigousse.ch

RTS/JAY LOUVION

Wiesel et Rochat à vannes ouvertes

Thomas Wiesel et Nathanaël Rochat ont joué, jeudi soir, devant une salle CO2 bondée et aux anges.

CHRISTOPHE DUTOIT

Chacun dans son style, plus impromptu pour Thomas Wiesel, plus ciselé pour Nathanaël Rochat, les deux humoristes vaudois ont fait se tordre de rire le public de CO2. PHOTOS ANTOINE VULLIOUD

LA TOUR-DE-TRÊME. Il y a tout juste dix-huit mois, Thomas Wiesel et Nathanaël Rochat remplissaient Ebullition en semaine. Depuis lors, ils ont fait du chemin. Jeudi soir, les Gruériens étaient près de 750 à se serrer dans la salle CO2 pour se sustenter aux blagues des deux comiques vaudois. A ce rythme, jusqu'où iront-ils?

Thomas Wiesel a, lui aussi, fait un bout de route depuis dix-huit mois, comme quoi il y a un avenir pour les rédacteurs en chef – certes d'un jour – de *La Gruyère* (relire notre édition du 27 octobre 2016). De l'actualité locale, il en a d'ailleurs fait son entame. «Avec Nat, on n'a pas de voiture. On a appelé les organisateurs pour leur demander comment venir à La Tour-de-Trême en transports publics. Ils nous ont dit: "On vous rappelle." *(Rires)* Bon, il faut changer à Romont, puis à Bulle et vous prenez Mobul: non mais attends, on n'est pas Mike Horn!»

Avec une facilité déconcertante à retomber sur ses pattes et à mettre l'assistance dans sa poche, Thomas Wiesel a rappelé ses origines gruériennes – «Heureusement, mes grands-parents ont fui» – et n'a pas hésité à allumer Christian Levrat sur sa coiffure Playmobil, Willy Schorderet, le «Kim Jung-un de la Glâne» ou Alain Berset, «la seule personne que je connaisse qui ait davantage de cheveux sur la langue que sur la tête» *(re-rires)*.

Après une vingtaine de minutes, Nathanaël Rochat a repris le flambeau, dans son style faussement nonchalant, qui cache une écriture fine et ciselée: «J'ai regardé les JO. Moi, le biathlon, je ne pourrais pas. Déjà, je suis mauvais perdant. Tu as un adversaire cinquante mètres devant toi, tu n'arrives pas à le rattraper, tu as un fusil…» Elle n'est pas toute neuve, mais, bien placée, elle fait toujours mouche.

CRITIQUE

A la jet-set de Bulle

Le natif de la vallée de Joux a, lui aussi, régionalisé ses blagues, en racontant «à la jet-set de Bulle» ses vacances à Molésson-sur-Gruyères. «Très ambitieux comme destination. J'ai compris qu'on n'était pas partis assez loin quand je suis allé à l'Office du tourisme pour demander: "Il reste quoi à faire, on a fait un peu le tour?" Ils m'ont refilé un prospectus du Musée olympique à Lausanne…»

L'air de ne jamais y toucher, Nathanaël Rochat a raconté des choses assez personnelles, sur son divorce ou sur son ancien job de secrétaire-réceptionniste-téléphoniste dans un cabinet juridique. «J'ai gardé ma lettre de licenciement. Il y a un paragraphe que j'adore: à une cliente qui menaçait d'écrire à l'étude pour se plaindre de votre comportement, vous auriez répondu, "bonne chance, c'est moi qui ouvre le courrier".» Avec autodérision, il a encore évoqué sa vie sexuelle – le quart d'heure un peu cochon, qui a extasié le public – avant de rendre le témoin à Thomas Wiesel, qui a, lui aussi, causé de sa stérilité et de sa manière si personnelle «de rater sa mayonnaise».

Au terme d'une heure et demie de stand-up de haut vol, le public de La Tour-de-Trême en redemandait. Mais jusqu'où iront-ils? ■

Samedi cinéma

PAR ÉRIC BULLIARD

Comme Wade, tout le monde, en 2045, chausse ses lunettes de réalité virtuelle pour fuir le monde tel qu'il est devenu.

Pour les geeks et tous les autres

READY PLAYER ONE. La réalité est nulle, en cette année 2045, où l'on vit entassés dans des mobile homes superposés, entre les carcasses de bagnoles. Alors, tout le monde la fuit pour passer l'essentiel de son temps dans l'Oasis, monde virtuel où rien n'est impossible, où les avatars permettent à chacun de se créer un idéal. Cet univers est né de l'imagination d'un génie de l'informatique et du jeu, James Halliday. A sa mort, il a laissé un message en forme de défi: il a dissimulé dans l'Oasis un *easter egg*. Celui qui le trouvera héritera de la fortune colossale du défunt et de la maîtrise totale de l'Oasis. Parmi les chercheurs de ce trésor moderne, Wade, alias Perzival, semble le plus doué.

Adapté d'un roman d'Ernest Cline (paru en 2011), *Ready player one* ressemble, résumé ainsi, à un joyeux délire pour geeks et initiés. Ce qu'il est, en grande partie. Sauf qu'il n'y a pas le premier tâcheron venu derrière la caméra, mais un Steven Spielberg qui s'amuse comme un fou, sans perdre sa fluidité, sans se laisser enivrer par la technologie. Un tel géant de la mise en scène ne peut tomber dans les tics épileptiques des blockbusters d'aujourd'hui.

Les geeks et initiés, encore eux, auront tout le loisir de s'amuser à capter les innombrables références au monde du jeu vidéo, du cinéma, de la musique… *Ready player one* a beau se dérouler en 2045, l'Oasis a été créée par des informaticiens qui ont grandi dans les années 1980 et en ont gardé la nostalgie. Leur univers, et celui de tout le film, est truffé de clins d'œil plus ou moins appuyés, plus ou moins évidents à la pop culture de ces années-là, si nombreux que chacun en puisera l'un ou l'autre. Même sans être geek ou initié. En vrac et en cascade, on tombera sur la voiture de *Retour vers le futur*, sur *King Kong* et *Chucky*, sur des souvenirs de Ferris Bueller et Superman, avant de se retrouver, au cours d'une séquence hallucinante, dans *Shining*. Evidemment, pour vraiment apprécier, il faut l'avoir vu, mais Spielberg insiste bien sur le fait que c'est une honte de ne pas avoir vu *Shining*… Du côté de la bande-son aussi, on a droit à un festival: le film s'ouvre avec *Jump* de Van Halen, balance du Twisted Sister *(We're not gonna take it)*, jongle entre les immenses tubes comme *Staying alive* et une obscure face B de Springsteen *(Stand it up)*… Sans oublier toutes ses références à la mode de l'époque, au Rubik's cube, à Pac-Man, à Adventure…

> Steven Spielberg s'amuse comme un fou, sans perdre sa fluidité.

Le tout forme un maelström assez époustouflant. Pris dans cette virtuosité, on en oublie presque que le fond demeure simpliste, avec son histoire de méchant très méchant et ses énigmes à résoudre. Nous sommes ici chez le Spielberg de pur divertissement, qui ne s'intéresse guère aux enjeux plus profonds, si ce n'est pour dire que la réalité n'est quand même pas si mal. On y retrouve une bande de post-ados très malins, une fin décevante et, surtout, cet éblouissement visuel qui donne l'impression d'entendre le réalisateur, grand enfant de 71 ans, demander, dans son éternel doux sourire: «Alors, les p'tits gars, c'est qui, le patron?» ■

***Ready player one*, de Steven Spielberg, avec Tye Sheridan, Olivia Cooke et Mark Rylance**

NOTRE AVIS: ☑☑☑☐

Les films qu'on n'a pas vus

Des lapins et l'Evangile

PÂQUES AU CINÉ. C'est Pâques, un temps de lapins et de spiritualité. Tiens, c'est marrant, les cinémas Prado sortent justement un film de lapins et un autre de spiritualité. Côté rongeurs, voici ***Pierre Lapin***, adaptation d'un best-seller pour enfants signé Beatrix Potter. L'histoire se passe en Angleterre, où un certain McGregor veut absolument défendre son jardin contre Pierre et ses amis.

Côté spiritualité, voici ***Marie-Madeleine***, «portrait authentique et humaniste de l'un des personnages religieux les plus énigmatiques et incompris de l'histoire». Rooney Mara joue Marie-Madeleine et Joaquin Phoenix interprète Jésus. Le film est réalisé par Garth Davis, qui s'était fait remarquer avec *Lion*, nominé six fois aux oscars 2017. **EB**

***Pierre Lapin*, de Will Gluck, avec Rose Byrne; *Marie-Madeleine*, de Garth Davis, avec Rooney Mara et Joaquin Phoenix**

Deché-delé

Le fourdâ a mére-gran

Lè dzouno dè vouè, châvon a pêna chin ke l'è tyè on fourdâ. Chovinyidè-vo dou fourdâ a vouthra mére-gran? Lè donè è lè mére-gran l'avan on fourdâ, par dèchu lou j'âyon, po lè tsouyi. L'avan pâ tan dè hou robè. Irè pye alêgro dè lavâ on fourdâ dè cotone tyè di robè in lanna ou bin in chêya.

Pâ rintyè po tsouyi lè j'âyon, ma achebin po prà dè chêrvucho. Inpunyivan le kâro dou fourdâ po chayi on kunyu du le foua. Po panâ lè lègremè di piti è achebin po dèbotsardâ hou pititè frimoutsè.

In rèvinyin du la dzeniyire, di j'à, di pudzin a rèanimâ, mimamin di j'à a demi èhyou, iran tragalâ din le fourdâ to dà è bon tsô dè la patrena, tantyè a l'othô. Kan l'avan di j'invelè, lè piti, èpouiri, alâvan lou j'inkaratâ dèjo le fourdâ a maman. Kan faji on bokon frètsè, por alâ rido fro, la dona rèberkâvè chon fourdâ chu chè bré è chè j'èpôlè. L'i chêrvechê achebin po chè panâ le fron, dèvan le fu dou foyidzo. Por inprindre chi fu, i prenyê le fourdâ po fére ofitho dè chohyè.

Du la kâva, di pre dè têra. Du le buché, lè butsiyon è lè tsavanton. Du le kurtiyâdzo, kotyè piti pê, di tsou. Ou mi d'où, la tsedjya, d'outon lè pomè, lè pre. To chin din le fourdâ.

Ou dzoua d'ora, lè «purichte» l'an na pouêre bleuve di ti lè mikrobe ke chè van muchi din di fourdâ dinche. Chin ke l'i a dè chure, l'è ke lè j'infan dè chi tin iran in bouna chindâ. Chin ke l'an trovâ din le fourdâ a mére-gran, irè rintyè dou bouneu.

PIÉRO È LIJA OBERSON
Traduc. in patê Anne Marie Yerly

Ecoutez cet article en patois et en français sur *www. lagruyere.ch*

En bref

AMÉNAGEMENT

La commune de Marsens reçoit le label Cité de l'énergie

Après Bulle, Broc et Val-de-Charmey, une nouvelle commune gruérienne a décroché son label Cité de l'énergie: Marsens fait partie des quatre nouvelles localités certifiées par Suisse Energie. Marsens s'était lancé dans ce processus en 2012, qui lui a permis d'analyser toutes ses forces et faiblesses en matière d'énergie. Un «plan communal des énergies», la pose de panneaux solaires, l'adoption d'un standard d'achats pour l'administration ou encore la limitation des fuites sur le réseau d'eau font partie des «projets phares» soulignés par l'Association Cité de l'énergie. Parmi les prochaines étapes figure notamment l'augmentation du nombre de chauffages fonctionnant aux énergies renouvelables. En Suisse, 424 communes sont désormais certifiées.

GRANDVILLARD

Le centre de recyclage des matériaux mis en conformité

JPF Gravières a mis à l'enquête, dans la *Feuille officielle* du 23 mars, son centre de recyclage des matériaux de construction de Grandvillard. En l'occurrence, il est déjà en service depuis cinq ou six ans, précise Laurent Pasquier, directeur de l'entreprise bulloise. «Mais le canton de Fribourg a pris du retard dans le recensement des sites. Il s'agit donc d'une mise en conformité avec les dispositions fédérales.» Par ailleurs, JPF Gravières en profite pour construire une halle de stockage, dans le prolongement de celle existante. «Il est plus pratique de travailler les matériaux à recycler dans des locaux secs, explique Laurent Pasquier. Cette halle ne prendra pas plus de place qu'actuellement.»

LE JOURNAL DE QUÉBEC

Ces humoristes français qui veulent conquérir le Québec

PHOTO PASCAL HUOT

Les humoristes européens Éric Antoine, Michel Boujenah et Thomas Wiesel étaient réunis, hier, lors d'un dîner à l'espace MiHa!M des villages ComediHa!.

SANDRA GODIN
Vendredi, 16 août 2019 00:04
MISE À JOUR Vendredi, 16 août 2019 00:04

Le Suisse Thomas Wiesel est passionné par le Québec. Tellement que l'humoriste, entre ses visites estivales annuelles dans le circuit des festivals, lit les journaux d'ici pour suivre l'actualité. Même si, «dans l'absolu», il rêve d'une tournée québécoise, l'humoriste de 30 ans avoue que la conquête de notre marché peut faire peur à certains.

Depuis quelques années, Thomas Wiesel vient chaque été faire sa tournée du circuit des festivals québécois, au grand plaisir des festivaliers qui apprécient son humour «punché». Mais la conquête s'arrête là: jamais il n'a fait de tournée au Québec.

«Un jour, peut-être», confiait-il au *Journal*, hier, au cours d'un dîner à l'espace MiHa!M des villages ComediHa! qui rassemblait quelques humoristes européens devant se produire au ComediHa! Fest, dont Michel Boujenah et Éric Antoine.

PHOTO PASCAL HUOT

«Mais c'est un peu effrayant, la taille de votre province, a-t-il ajouté. Rien que les villes, j'ai l'impression qu'elles font la taille de mon pays. Mais c'est dur de générer la demande sans être présent à temps plein. Soit que tu es une grosse vedette en France et que ça te permet de traverser un petit peu, soit que tu es présent ici tout le temps, comme Jérémy Demay, par exemple.»

Pourtant, la connexion se fait avec le public chaque fois qu'il passe ici. «Je fais un travail de recherche qui est apprécié, je crois. Je suis l'actualité québécoise, même quand je rentre en Suisse. J'arrive ici et je peux faire des blagues sur Desjardins ou Éric Salvail. Les gens sont surpris.»

Plusieurs défis

La jeune humoriste Laura Laune, qui a remporté *La France a un incroyable talent* en 2017, aimerait bien, elle aussi, séduire le public d'ici. La Belge, qui donne dans l'humour *trash*, s'est produite au Québec pour la première fois en 2013 et sera à l'Olympia de Montréal cet automne dans l'espoir d'investir davantage le territoire québécois.

«J'adore jouer ici, je trouve que le public est hyper-chaleureux, a-t-elle confié. Mais il faut s'imprégner de la culture. Dans mon spectacle, j'ai beaucoup de références françaises. C'est tout un travail d'adaptation, mais c'est intéressant à faire.»

Quant à l'humoriste et magicien Éric Antoine, qu'on a vu à l'émission *La magie des stars* diffusée à TVA, il vient se produire au Québec depuis 10 ans. En France, cette année, il a rempli 50 Zénith à 6000 personnes tous les soirs, précise-t-il. «J'arrive ici et on va faire des salles de 200 places. C'est un défi professionnel, mais la relation s'amplifie à chaque fois. Je suis venu pour la première fois il y a 11 ans, dans le cadre du 400e de Québec. Je ne comprenais pas encore cette écriture spécifique au Québec, le *timing*, la pensée, le découpage.

«Maintenant que je l'ai, je suis plus à l'aise et c'est vachement intéressant, professionnellement», laisse tomber celui qui allie brillamment l'humour et l'illusion, abordant sans tabou des thèmes comme la mort ou la religion.

Le spectacle qu'il présente ces jours-ci au Cégep Limoilou, dans le cadre du ComediHa!, est un «best of» des quatre spectacles solos qu'il a créés dans sa carrière.

Michel Boujenah, quant à lui, vient au Québec depuis 30 ans. D'ailleurs, il entamera à l'automne une tournée de 15 spectacles à travers la province. Quel conseil le vétéran donne-t-il aux humoristes français qui tentent de percer ici? Ne pas se dénaturer en voulant trop adapter leur matériel, dit-il.

«Essayer d'adapter son humour systématique au Québec, c'est une connerie. Oui, j'ai adapté, parfois, en me moquant de votre accent, mais ce n'est pas ça qui a fait que les gens m'aiment bien ou pas, ici. Ce qu'ils aiment, c'est mon travail. Je pense qu'il faut être soi-même, partout. Ce qui est beau, c'est quand tout le monde parle de sa culture. Et on se retrouve toujours quelque part.»

https://www.journaldequebec.com/2019/08/16/ces-humoristes-francais-qui-veulent-conquerir-le-quebec

Thomas Wiesel est le comique préféré des clubs romands, qui le sollicitent pour rire de leurs malheurs au repas de soutien, avec le risque d'entendre des vérités auxquelles ils ne sont pas forcément habitués.

Pan dans les dents!

«Vous avez quand même une équipe qui est parmi les meilleures d'Europe, qui fait le spectacle, qui ravit ses fans… mais assez parlé de FR Olympic!»

Au Dragon lunch de FR Gottéron en 2019

«J'ai vu Christian Binggeli, je me suis dit: putain, il a morflé Fabien Barthez»

Au Lunch de Ne/Xamax en 2017

«J'ai toujours dit qu'il fallait me payer pour venir à Martigny, donc je suis content d'être là ce soir»

Au gala du FC Sion en 2017

«Hugh Quennec, c'est le contraire d'un éjaculateur précoce: il ne vient pas trop vite, il part trop tard»

Au gala de Ge/Servette en 2018

«Fabio Celestini a beaucoup fait pour le Lausanne-Sport. Et après il a décidé de l'entraîner»

Au gala du Lausanne-Sport en 2018

«Moi, quand le contrat est signé je me relâche un peu; c'est mon petit côté Killian Mottet»

Au Dragon lunch de FR Gottéron en 2019

«Fransson, c'est un peu comme une capote: c'est bien avec, c'est mieux sans»

Au gala du Lausanne-Sport en 2018

Thomas Wiesel a le verbe et le tacle haut. *Jean-Christophe Bott/Keystone*

JULIEN CALOZ
julien.caloz@lematindimanche.ch

Thomas Wiesel commence toujours ses spectacles par une blague forte afin d'attirer l'attention du plus grand nombre. On va essayer de faire aussi bien dans cet article en vous disant que, lors de notre rencontre avec l'humoriste vaudois, tandis que nous lui demandions s'il était plus facile de faire rire le public d'un club bien classé, il nous a répondu: «Je ne sais pas, je ne fais que les galas des clubs romands!»

Voilà comment Wiesel fait de la scène son terrain de jeu: en posant un gros tacle dès le début du match, une rencontre qu'il n'a pas le droit de perdre. «Il faut déclencher un gros rire d'entrée pour que le public, qui n'est pas venu au repas de soutien spécialement pour moi, cesse de parler et de manger.» Au début, quand il était peu connu, capter l'attention était «un combat» qu'il menait en marge des grandes villes, chez les footballeurs d'Épalinges, les judokas d'Yverdon ou les hockeyeurs de Fleurier. «J'allais partout où on voulait bien me prendre. Dès que les clubs n'avaient pas assez d'argent pour se payer Marie-Thérèse, Nathanaël Rochat ou Laurent Deshusses, mon ancien agent Pierre Naftule leur envoyait le petit dernier.»

Entre 3000 et 10 000 francs par gala

Thomas Wiesel a toujours été bien placé, ce qui lui a permis d'enchaîner les succès jusqu'à devenir un champion de l'humour. Les plus grands clubs romands (Sion, LS, LHC, Ne/Xamax et FR Gottéron) l'ont récemment invité à sa table, pour rire. «Ce sont toujours les clubs qui me sollicitent, et sans condition. On me donne carte blanche.» Les invités prennent cher. Lui aussi. «Entre 3000 et une dizaine de milliers de francs par prestation, calcule-t-il. Tout dépend de la longueur de mon intervention et du degré de personnalisation.»

Tous ses textes sont écrits exclusivement pour le club qui le sollicite. Wiesel n'a jamais le même numéro d'une équipe à l'autre. «Les 90% de mes blagues, je les raconte pour la première fois sur scène. C'est donc un quitte ou double. Il y a une vraie possibilité d'échec.»

Pour limiter les risques, le comique compte sur sa culture du sport (qu'il adore) autant que sur une préparation minutieuse. «Je me renseigne souvent auprès des gens de mon entourage qui connaissent bien le club pour lequel je vais jouer. J'épluche beaucoup les journaux. Avant le repas de FR Gottéron, j'ai pris une journée pour relire les papiers de «La Liberté» sur le hockey.»

Il lui arrive aussi de solliciter le regard d'un journaliste sportif ou de prendre la température sur des forums de supporters. Le but, toujours: toucher au cœur en personnalisant au maximum le spectacle. Si certaines phrases reviennent, elles sont peu nombreuses. «Il y a des schémas dans lesquels l'un ou l'autre joueur se glisserait parfaitement, mais j'essaie de les utiliser le moins possible.» Quand il les utilise, ça donne ceci: «Ce n'est pas parce qu'on était un jeune prometteur qu'on a fait une grande carrière et ce n'est pas Rochat/Bykov/… qui dira le contraire.»

Wiesel écrit toujours son texte la semaine qui précède son apparition, «parce que la situation d'un club peut vite évoluer». Il le sait mieux que quiconque: «Souvent, quand on m'engage, tout va bien. Mais quand la date arrive quelques mois plus tard, c'est plus compliqué.»

Rire en période de relégation

La venue du Vaudois a parfois précédé une faillite ou de cuisants revers, au point que le blagueur se présente désormais sur Facebook comme «l'humoriste officiel des clubs en pleine contre-performance».

Dans le contexte tendu d'une période sans résultats, faire rire serait-il soudain plus compliqué? Pas forcément. «Les gens ont besoin de se marrer. Et puis ça rappelle aussi que le sport est un jeu. Pour moi, on peut s'en moquer.» Et Wiesel ne se gêne pas. Il arrose tout le monde: invités, dirigeants, joueurs. «Souvent, les gens du club sont surpris que quelqu'un m'ait autorisé à faire ça. Ceux qui m'ont engagé, au marketing ou à la communication, sont contents, mais ce n'est pas toujours le cas du directeur sportif ou général, et parfois du coach.»

> **«Souvent, quand on m'engage, tout va bien. Mais quand la date arrive quelques mois plus tard, c'est plus compliqué»**
>
> Thomas Wiesel

Les vannes tombent dans l'ordre indiqué par le prompteur ou sur les fiches que le comique prend avec lui. Il lui arrive de rédiger une blague cinq minutes avant de monter sur scène. Mais une fois qu'il y est, il ne laisse plus de place à l'improvisation. «Je ne sais pas faire ça», avoue-t-il humblement. Le garçon est du genre simple et attachant. Surtout, il assume. «Me cacher? Jamais.» Après chacune de ses apparitions, il se fait un point d'honneur de saluer tous ceux dont il s'est moqué au micro. «Il arrive que certains sourires soient parfois crispés, mais on n'a jamais refusé de me serrer la main.» Un jour, beau joueur, Christian Constantin a même proposé au Vaudois de le pousser en Valais avec son jet. «J'étais déjà en route pour le Maxi-Rires Festival de Champéry. Dommage, ça aurait fait une histoire marrante à raconter», commente Wiesel, qui reçoit régulièrement des messages amusés de joueurs qu'il raille – «les leaders surtout, qui ont moins besoin de faire leurs preuves».

Une mauvaise rencontre sur un parking

«La seule fois où j'ai quitté un gala par une porte dérobée, c'est au repas du LS la saison dernière, parce qu'on m'a conseillé de le faire. On m'a dit que l'ambiance était très lourde dans le club, qui allait descendre […]. Le problème, c'est que les joueurs sont partis en même temps que moi.»

Cabral, fâché d'avoir été visé, l'a saisi au col. «Une altercation de terrain de foot. Carton jaune à chacun», balaie Wiesel, qui n'a jamais éprouvé la moindre difficulté à rire des clubs (LS et LHC) qu'il affectionne. «C'est même plus facile de faire de l'humour car derrière, il y a de l'amour.»

Timea Bacsinszky est une amie. La vanne-t-il? «Oui. D'ailleurs, je l'ai rencontrée après l'avoir vannée. J'ai dit un jour sur scène que je n'avais pas de blague sur elle parce que je ne regardais le tennis qu'à partir des quarts de finale. Elle s'était marrée, et avait ensuite atteint les quarts et demi-finales en Grand Chelem pour me contredire!»

Contrôle qualité

Le Nouvelliste

08.03.2019, 11:00

Champéry: en marge du Maxi-Rires Festival, Thomas Wiesel va présenter son nouveau spectacle

PAR XD

Réagir à cet article

HUMOUR **Après une absence de plusieurs mois, l'humoriste lausannois bien connu prend de la hauteur et se produira les 8, 9 et 10 avril 2019 à l'At'home de Champéry.**

On ne présente plus Thomas Wiesel, trublion sympathique aux allures de premier de classe qui, sans artifice ni déguisement, dégomme à tout va l'actualité sur un ton humoristique, n'épargnant personne et encore moins lui-même.

Pour son nouveau spectacle, l'humoriste continue d'afficher ses convictions politiques sur un ton politiquement incorrect et analyse avec un humour noir teinté de cynisme l'actualité suisse et mondiale, mais il va aussi se livrer un peu plus et dévoiler certains côtés de sa personnalité inconnus du public.

https://www.lenouvelliste.ch/articles/valais/canton/champery-en-marge-du-maxi-rires-festival-thomas-wiesel-va-presenter-son-nouveau-spectacle-825290

LE TEMPS

HUMOUR

Wiesel – Rollman – Kominek, tiercé suisse et gagnant au Montreux Comedy

Les deux premiers grands galas francophones du festival lémanique ont vu les régionaux de l'étape se distinguer

3 minutes de lecture

Scènes Vaud

Stéphane Gobbo

Publié dimanche 2 décembre 2018 à 10:18, modifié dimanche 2 décembre 2018 à 14:01.

Osons un brin de chauvinisme: lors des deux premiers grands galas du 29e Montreux Comedy Festival, qui se termine lundi soir, les humoristes du cru n'ont pas fait de la figuration. Invité en clôture du gala d'ouverture – joué mercredi et jeudi derniers – pour se payer la tête de ceux qui l'avaient précédé, Thomas Wiesel a été royal en Monsieur Loyal de la vanne dégoulinante de mauvaise foi. C'est son terrain de prédilection, et il y excelle, entre autodérision et exagération des petits travers de ses camardes de jeu. Exagération? Pas toujours...

A lire: Claudia Tagbo, un rire bienveillant contre les préjugés

Lorsqu'il relève par exemple que Raphaël Mezrahi ne semblait pas savoir ce qu'il était venu faire dans ce gala inaugural animé par une Claudia Tagbo débordant d'énergie à défaut d'avoir fait hurler de rire la salle, impossible de nier que nous aussi, on se demandait ce que le Français – jadis révélé par ses vraies fausses interviews où il jouait au journaliste benêt face à des célébrités – faisait là, tant il n'a littéralement rien fait. A l'image dans le fond d'une soirée hésitante, sans vrai fil rouge, mal amorcée, mais qui a su ménager un joli crescendo avec dans la dernière partie la venue du décalé Bun Hay Mean et du survolté Rachid Badouri pour les deux meilleurs moments du gala – outre le baisser de rideau offert à Thomas Wiesel, donc.

Salsa et cocaïne

Samedi, c'est à Marina Rollman et Roman Frayssinet qu'ont été laissées les clés de *Crème*, le deuxième des trois grands galas francophones du festival – gala triplé, une première. Un duo joliment équilibré, aux doux sarcasmes de la première répondant le débit de mitraillette du second. Lors de son passage sur scène en solo, la Romande s'est lancée dans une excellente tirade autour du classique «les Français sont nos meilleurs ennemis», tout en précisant qu'elle est au bénéfice d'une double nationalité franco-suisse. Efficacité garantie. Avant elle, Alexandre Kominek, découvert à ses côtés au sein du collectif Carac Attack, s'est, quant à lui, mis dans la peau d'un acheteur de cocaïne amateur de musique latino dans un sketch à l'excellent timing comique, prouvant au passage qu'il était très bon comédien.

Si, globalement, *Crème* fut plus réussi que le gala d'ouverture, c'est parce que le dosage entre les inévitables – et il faut bien le dire lassant – numéros basés sur un humour de fond de slip, où souvent une approche trash n'arrive guère à masquer une inspiration défaillante, et des sketchs ayant le mérite de provoquer une réflexion, fut bon. La Québécoise Virginie Fortin, notamment, a fait fort en se glissant dans la peau d'une «féminazie», histoire de montrer aux hommes qui jugent certaines positions féministes excessives ce que serait vraiment une féministe excessive.

29e Montreux Comedy Festival, jusqu'au 3 décembre.

https://www.letemps.ch/culture/wiesel-rollman-kominek-tierce-suisse-gagnant-montreux-comedy

20.01.2019 - 15:45

Thomas Wiesel enfile son gilet de sauvetage

L'humoriste suisse présente le gala SOS humoristes dimanche à Delémont. Les recettes seront reversées à une organisation de sauvetage des migrants en mer

Thomas Wiesel (photo : Laurent Bleuze).

« Tout le monde parle des gilets jaunes, j'aimerais qu'on parle juste un peu plus des gilets de sauvetage », lance Thomas Wiesel, initiateur du gala SOS humoristes. Un spectacle d'humour et de soutien à SOS Méditerrannée, une organisation qui vient en aide aux migrants en mer.

L'humoriste suisse et ses compères Blaise Bersinger, Yoann Provenzano et Jacques Bonvin jettent l'encre à Delémont dimanche après-midi. Ils seront sur la scène du Forum St-Georges à 17h.

SOS Méditerrannée affrétait notamment le navire Aquarius. Le bateau humanitaire n'est plus opérationnel depuis le mois de décembre. Plusieurs pays, dont la Suisse, ont refusé de lui donner un pavillon. Les recettes du gala seront reversées à l'organisation, dans le but d'acquérir un nouveau navire. /mmi

Thomas Wiesel était l'invité de notre journal de 12h15

Ecouter le son

Tribune de Genève

Quand l'humour se fait militant

Enjeu Six comédiens offrent une soirée stand-up pour l'Aquarius à Meyrin. L'occasion d'interroger Thomas Wiesel sur l'engagement politique en humour.

Thomas Wiesel préfère les humoristes et les journalistes qui affichent leurs convictions politiques.
Image: Lucien Fortunati

Par Marianne Grosjean
@marianne7687
13.12.2018

Rire, et donner de l'argent à une bonne cause. C'est ce que proposent Thomas Wiesel, Charles Nouveau, Alexandre Kominek, Nathalie Devantay, Jacques Bonvin et Edem Labah vendredi 21 décembre, au Théâtre Forum Meyrin. Les humoristes romands présentent un gala de soutien en faveur de SOS Méditerranée, l'organisation qui affrétait l'Aquarius, ce bateau qui avait pour mission de venir en aide aux migrants en mer, les sauvant de la noyade lorsque les embarcations surchargées étaient en difficulté (lire ci-dessous).

L'occasion d'interroger Thomas Wiesel, à l'origine de la soirée, sur le rapport entre engagement politique et métier d'humoriste.

Pourquoi SOS Méditerranée?

Je me sens impuissant devant cette tragédie de gens qui se noient. J'admire ceux qui se bougent pour sauver des vies. SOS Méditerranée a bien besoin d'un coup de pouce financier en ce moment. Le thème de l'immigration me touche aussi personnellement. Mes grands-parents paternels ont fui la Roumanie en 62. Le plan humain m'intéresse plus que le plan politique: je comprends qu'on puisse ne pas être pour l'immigration, qu'on ait des réticences sur la manière de gérer tout ça, mais je ne comprends pas qu'on ne fasse rien.

Peut-on faire rire sur cette thématique?

Oui, par l'absurde. Il y a cette histoire dingue du bateau d'identitaires qui voulaient bloquer les bateaux de secours des ONG, et qui a dû lui-même se faire secourir... Mais on ne parlera pas que des migrants pendant le gala. Le but est avant tout de passer une bonne soirée.

D'autres humoristes restent discrets sur leur opinion politique. Vous sentez-vous investi d'une mission?

Non. Chacun fait ce qu'il veut. Mais si je peux utiliser mon métier pour faire passer mes convictions, c'est cool. Je sais que ça ne plaît pas à tout le monde: je ne compte pas le nombre de fois où on m'a dit de faire des blagues plutôt que de la politique. Par contre, à titre personnel, j'aime savoir où se situent les gens, ce qu'ils pensent, de quel milieu ils viennent. Aussi bien les humoristes que les journalistes. J'ai parfois l'envie que ces derniers assument davantage leurs opinions plutôt que de tendre à une objectivité qui donne la parole aux deux camps. Toutes les paroles ne se valent pas. Lire dans un article un avis intolérant et raciste traité de la même manière qu'un autre me dérange.

Comment garder le recul nécessaire pour faire rire des thèses que l'on défend?

On n'y arrive pas toujours. Les thèmes qui me tiennent à cœur, je ne trouve souvent pas le bon angle. J'ai du mal à faire rire sur le viol par exemple. Ou dès que je fais une blague féministe, je m'y prends mal. Une fois, je comparais un homme à un pénis, et un militant transgenre m'a dit qu'il ne trouvait pas ma blague assez inclusive car on peut être un homme sans avoir de pénis. Je vois bien que plus on est militant, moins on a de l'humour sur le thème que l'on défend.

Vous êtes connu pour vanner la droite: l'UDC, les multinationales, les banques. Êtes-vous capable d'être aussi mordant à gauche?

J'ai plus de facilité à être piquant avec le pouvoir, et en Suisse il est plutôt à droite. Mais dans la Revue de Lausanne, je me moque de la Municipalité de gauche qui interdit la mendicité par exemple. Ou, dans mon prochain spectacle, du courant écologique qui encourage à renoncer à faire des enfants.

Comme vous, Dieudonné mêle ses convictions politiques à ses shows. Aussi ne plaît-il plus qu'à un public partageant son opinion. Ce modèle vous inspire-t-il?

Non, ça m'angoisserait que tous les spectateurs pensent comme moi. Si des gens qui ne sont pas d'accord avec moi rient quand même, c'est un signe que la blague est bonne. Par contre, je ne passerais effectivement pas la soirée avec des gens qui pensent tout le contraire de moi sur tous les sujets. Quant à Dieudonné, la différence, c'est qu'il forme avec son public une espèce de secte, sur un fond de culte de la personnalité. Le merchandising autour de lui renforce cette communauté fermée. Moi, j'aime quand les gens apprécient mon travail, mais quand ils aiment ma personne – sans me connaître, donc – je me méfie, ça me met très mal à l'aise.

Konstantin Kisin a créé la polémique en refusant de signer un formulaire avant de se produire à Londres, garantissant d'éviter d'alimenter une longue liste de discriminations supposées. Auriez-vous signé?

A priori non. C'est une chose de promouvoir certaines valeurs, c'en est une autre d'y être obligé. La liberté d'expression doit primer. Le boulot d'humoriste est de briser les tabous. Et quand on m'interdit des choses, je les fais. En revanche, je sais aussi m'adapter. J'ai joué à Dubaï, où il est interdit de se moquer du roi et du drapeau. Si moi j'assumais les conséquences, j'allais peut-être créer de gros problèmes aux organisateurs sur place. Je me suis donc abstenu.

SOS Humoristes, vendredi 21 décembre à 20 h au Théâtre Forum Meyrin, Place des Cinq-Continents 1

À la recherche d'un nouvel «Aquarius»

SOS Méditerranée a rompu le contrat d'affrètement du bateau qui partait en mer pour sauver des migrants de la noyade. En revanche, ce n'est pas la fin de la mission pour l'ONG qui cherche à louer un autre bateau, susceptible de repartir plus vite en mer. Car l'Aquarius, bloqué depuis deux mois au port de Marseille, est empêtré dans des problèmes politiques. Il s'est vu dernièrement refuser le pavillon de la France, de Gibraltar, du Panama et de la Suisse, et l'Italie a demandé sa mise sous séquestre. «Nous avons été approchés par certains affréteurs. Les fonds collectés aujourd'hui sont une réserve qui nous permettra de repartir tout de suite dès que nous aurons trouvé un autre bateau», explique Julie Mélichar, chargée de communication à SOS Méditerranée Suisse. L'entier de la recette de billetterie sera reversé à l'association, assure le Théâtre Forum Meyrin sur son site. (TDG)

Créé: 13.12.2018, 18h30

https://www.tdg.ch/culture/humour-militant/story/23382215